

avec les prisons autrichiennes ? L'aventure avait trop de piquant pour n'être point contée. L'éloge des gazettes en épouvanta le héros et sa modestie, je m'en souviens, lui fit refuser jusqu'à la simple médaille qu'une société de sports athlétiques prétendait lui offrir. C'est que M. Lancrenon n'a jamais pensé qu'il eut rien accompli d'extraordinaire. Le sang-froid, la persévérance, l'endurance, la volonté qu'il a dépensés de la sorte, il advient souvent, grâce à Dieu, que des hommes en fassent preuve dans l'accomplissement de leur devoir professionnel — et parfois dans la mise en pratique de leurs goûts personnels ; mais les deux vont rarement de pair. Se servir de ses plaisirs ou, comme je le disais tout à l'heure, de ses vacances pour exercer sous des formes différentes le mécanisme moral dont bénéficiera la carrière, c'est là, Messieurs, une conception de l'existence virile tellement saine, tellement harmonieuse, tellement supérieure à ce que nous voyons de nos jours que j'hésite à la recommander de crainte de ne pas être suffisamment compris.

Puisse l'attribution du diplôme olympique à M. le commandant Lancrenon signifier plus que mes paroles et lui susciter de nombreux et ardents imitateurs. Puisse-t-il faire école notamment parmi ses camarades étrangers et français. Les armées modernes demandent chaque jour de leurs officiers plus d'initiatives raisonnées, de longs vouloirs et de froides audaces. La glorieuse armée française qui a montré en des circonstances récentes que son courage passif — le plus difficile celui-la et le plus méritoire — égalait à l'occasion son courage actif —, les armées étrangères unies à elles et entre elles par la commune religion de la discipline et de l'honneur, estimeront de plus en plus l'exemple donné par M. le commandant Lancrenon. C'est ce qu'a pensé M. le ministre de la Guerre en s'associant à une manifestation par laquelle le Comité International Olympique est heureux de rendre hommage à tous les soldats de France. »

L'ÉQUITATION ET LA VIE

Est-il permis de faire de la philosophie sportive?... Pourquoi pas ? En ce cas considérez le sport hippique et voyez comme il

donne bien l'image de la vie. Aucune autre, ne l'égalé en cela. L'âme — esprit et caractère — est un cavalier qui chevauche le corps, animal plus fort que lui et à la merci duquel il se trouverait s'il ne le maniait avec un art suffisant pour diriger et dompter cette force. Il faut que le cavalier prenne du plaisir à sa besogne, qu'il soit confiant, persévérant et souple, bien en équilibre et résolu à ne pas se laisser désarçonner ou du moins à se relever aussitôt pour sauter de nouveau en selle. Il faut encore qu'il ait la main légère et qu'il ne procède jamais par à coups, qu'il gradue habilement les obstacles et veille avec intelligence et zèle sur la santé de sa monture ; qu'à l'occasion il sache la flatter, lui rendre la main ou la tenir habilement en haleine; qu'enfin, lorsqu'un effort exceptionnel s'impose, il n'hésite pas à se servir de la cravache et de l'éperon. Quel beau manuel de morale écrirait un écuyer consommé s'il remplaçait seulement, dans la série de ses préceptes, les termes de cheval et de cavalier par ceux de corps et d'âme. Et ne voyons-nous pas tous les jours les accidents que causent, aussi bien sur les pistes immatérielles de la vie qu'à travers les champs et les halliers véritables, la poltronnerie des uns et la brutalité des autres? Combien ont été emballés et jetés bas ou sont restés démontés pour n'avoir pas su doser à propos leurs exigences de cavaliers, pour avoir laissé leur bête s'émanciper ou pour n'avoir pas su la ménager à temps... Il se trouvera peut-être une fois un professeur de philosophie amateur d'équitation qui voudra traiter ce beau sujet en manière de discours de distribution de prix. Qu'on nous excuse de lui en avoir signalé ici l'intérêt.

PARTIE OFFICIELLE

BULLETIN DU COMITÉ INTERNATIONAL OLYMPIQUE

Le président du Comité International Olympique a reçu la lettre suivante en réponse à celle dont nous avons fait mention dernièrement :